

QUARTIERE STORICO DELLA MARINA *HISTORIC QUARTER OF THE MARINA*

Partenza: Piazza Martiri / *Departure: Piazza Martiri*

Arrivo: Via Roma / *Arrival: Via Roma*

Tempo di percorrenza previsto:

2 ore (percorso completo) / 1 ora e 30" (percorso ridotto)

Tour duration:

2 hours (complete itinerary) / 1 1/2 hours (reduced itinerary)

"F": Facoltativo

"O": *Optional*

- ① Introduzione e quadro storico / *Introduction and historical context*
- ② Chiesa di Santa Rosalia / *Church of Santa Rosalia*
- ③ Piazza Dettori - Auditorium e Liceo Artistico (F) / *Piazza Dettori - City Auditorium and School of Arts (O)*
- ④ Chiesa Sant' Antonio Abate - Via Manno / *Church of Sant' Antonio Abate - Via Manno*
- ⑤ Chiesa di San Sepolcro / *Church of San Sepolcro*
- ⑥ Piazza Yenne / *Piazza Yenne*
- ⑦ Chiesa di Sant' Agostino / *Church of Sant' Agostino*
- ⑧ Chiesa di Sant' Eulalia (F) / *Church of Sant' Eulalia (O)*
- ⑨ Area archeologica di Sant' Eulalia / *Archaeological area of Sant' Eulalia*
- ⑩ Viale Regina Margherita - Scala di Ferro (F) / *Viale Regina Margherita - Scala di Ferro (O)*
- ⑪ Palazzo del Consiglio Regionale / *Regional Council Building*
- ⑫ Chiesa di San Francesco da Paola (F) / *Church of San Francesco da Paola (O)*
- ⑬ Via Roma / *Via Roma*

Qui finisce il nostro itinerario. Attraversando il Largo Carlo Felice e recandovi davanti al Municipio potete iniziare il percorso su Stampace.
Our itinerary ends here. If you cross over Largo Felice towards the City Hall, you may start the itinerary on Stampace quarter.

MARINA

Départ piazza Costituzione- Arrivée via Roma.

Durée de l'itinéraire complet : environ 2 heures.

Durée de l'itinéraire réduit : environ 1heure 30.

1. Introduction.

Bienvenue à Cagliari. Cet itinéraire vous conduira à la découverte du quartier historique de la Marina. Il commence piazza Costituzione. L'itinéraire complet dure environ deux heures tandis que l'itinéraire réduit vous prendra plus ou moins une heure trente.

La Marina est l'un des quatre quartiers historiques de Cagliari et il est lié à la présence du port, dès l'époque romaine. Son ancien nom, La Pola, indiquait d'abord probablement une partie de l'escale maritime avant de désigner le quartier tout entier.

Dans la partie sud du quartier, soit vers le viale Regina Margherita, on a pu retrouver des tombes romaines, tandis que les autres parties de la ville ancienne sont recouvertes par le viale Carlo Felice et par l'église de Sant'Eulalia. Le tracé routier orthogonal reproduit probablement la structure de l'ancien *castrum romain*. Dans la partie nord, les routes se croisent de façon moins régulière car le terrain est en pente.

À partir du 7^{ème} siècle, le quartier était largement dépeuplé et cela jusqu'à l'arrivée des Pisans au 12^{ème} siècle. Sous la nomination aragonaise, le quartier, déjà entouré de murs, retrouva sa vocation commerciale liée à l'accostage des navires. Sous les Espagnols, la Marina accueillit différentes familles de commerçants, qui achetaient un titre de noblesse avant de se transférer dans le quartier de Castello, depuis toujours très lié à la Marina.

Le plan quadrangulaire du quartier est délimité au nord par les murs de Castello, au sud par la via Roma, à l'est par le viale Regina Margherita et à l'ouest par le largo Carlo Felice. Les larges avenues qui marquent les frontières de ce côté de la ville sont le résultat de la démolition des anciens murs qui en faisaient le tour. En effet, dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, Cagliari cessa d'être une place forte militaire et les murs limitaient alors son expansion urbaine. Ces grandes rues sont encore aujourd'hui des artères vitales de la ville. La via Manno, avec ses magasins, est le cœur commercial des Cagliaritains. Le largo Carlo Felice est le siège de nombreuses banques et possède des magasins prestigieux, tandis que la via Roma, appelée "le salon de la bonne société", se distingue par ses bars typiques et ses magasins, situés sous les colonnes de palais anciens

faisant ressembler cette avenue aux coulisses scénographiques qui s'offriraient à la vue de tout voyageur arrivant par mer.

Cependant, la vraie vie du quartier se déroule dans les petites rues de l'intérieur, animées par différents ateliers, boutiques et petites places sur lesquelles se trouvent des bars et des restaurants, toujours pleins de Cagliariens et aussi d'immigrés, ce qui donne une touche multi-ethnique au quartier.

2. L'église Santa Rosalia.

Depuis la piazza Costituzione, prenez en descente le tout début de l'avenue Regina Margherita et tourner tout de suite à droite Piazza Martiri, que vous reconnaîtrez grâce à son monument consacré aux morts tombés durant la guerre d'indépendance italienne. Tournez aussitôt à gauche via Torino, dans laquelle vous pourrez observer sur votre droite la façade baroque de l'église Santa Rosalia, dont les petites niches supérieures sont décorées des statues de Saint Antoine de Padoue et de Saint Bonaventure.

L'église a été construite au 17^{ème} siècle pour satisfaire à un vœu exaucé prononcé afin de faire cesser la peste. Elle possède une nef unique avec une voûte en berceau et elle est scandée de chapelles latérales et d'un presbytère couvert d'une coupole octogonale et d'une abside semi-circulaire.

La seconde chapelle sur la droite accueille une reconstruction de la grotte de Lourdes dans laquelle survint l'apparition de la Madone, faite en mémoire du premier pèlerinage organisé par la Sardaigne à Lourdes, dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. La dernière chapelle à droite conserve deux statues en bois du 18^{ème} siècle, de San Pasquale Babylon et de Santa Rosalia.

La statue de la sainte ornait autrefois l'autel majeur, qui accueille la dépouille de San Salvatore da Horta, frère franciscain réfugié en Sardaigne pour fuir l'Inquisition. Mort à Cagliari en 1567, la dépouille de ce saint est conservée dans l'église depuis 1840, mais ce n'est qu'en 1938, après sa sanctification, que le corps fut exposé dans l'autel majeur. Nombreux sont ceux qui croient encore que l'église porte son nom.

Vous ne pourrez en revanche plus admirer le tableau de l'adorata peint par Pietro Cavaro au 16^{ème} siècle et qui faisait partie du retable de Nostra Signora dei Sette Dolori, démembré au 19^{ème} siècle. L'œuvre est en effet conservée dans le couvent contigu des Frères Mineurs Observants, construit en 1714 et relié à la salle de culte par une voute passant par-dessus la via Principe Amedeo. L'arche qui en résulte est surmonté d'un faite et d'une niche espagnolisante qui accueille, derrière une barrière en fer, la statue de l'Immaculée. Le couvent a été partiellement cédé en 1867 au commandement de garnison et depuis 1883, à l'actuel Commandement Militaire Autonome de Sardaigne. L'édifice a subi depuis lors différentes rénovations qui ont modifié son aspect original.

Vous pourrez voir, en sortant de l'église, l'entrée de la Scala di Ferro (l'Escalier de Fer).

Si vous avez choisi le parcours rapide, allez à la piste 4.

3. La place Dettori. L'Auditorium Communal et le Lycée Artistique (en italien la piazza Dettori, l'Auditorium Comunale e il Liceo Artistico). (facultatif).

Depuis la via Principe Amedeo, tournez à gauche Piazza Dettori. L'actuel Auditorium Communal occupe aujourd'hui le bâtiment de l'église dédiée à Santa Teresa et voulue par les Jésuites en 1691, comme partie de la maison professe de la Compagnie de Jésus, qui incluait le couvent contigu servant aujourd'hui de lycée artistique public.

La structure fut abandonnée par les religieux une première fois en 1774. Après leur retour en 1822, elle accueillit un collège. Lorsque les Jésuites furent de nouveau éloignés en 1848, l'église désormais déconsacrée accueillit dans un premier temps des structures internes à l'école fondée dans l'édifice contigu (le lycée classique, déplacé par la suite). De 1884 à 1927, elle hébergea les Archives de l'Etat. Dans les années suivantes et jusqu'à la chute du fascisme, elle servit de siège à des organisations du régime.

Après la guerre, la structure interne de l'édifice fut complètement remaniée et utilisée comme salle de spectacle, fonction qu'elle conserva au-delà des remaniements des années quatre-vingts.

La façade est inchangée, rythmée verticalement par des pilastres baroques et composée horizontalement par un entablement où s'alternent métopes et triglyphes, ce qui rappelle l'ordre dorique. Le haut de la façade est couronné d'une coupole revêtue de maieulique avec une lanterne à la cime.

L'ancien collège contigu est aujourd'hui le lycée artistique où il est possible de visiter des expositions temporaires. Il conserve ses pièces voûtées originales que l'on ne trouve pas toutefois au dernier étage, puisque celui-ci ne fut ajouté qu'au 20^{ème} siècle lorsque le lycée Dettori devint trop petit.

4. L'église San Antonio Abate – La via Manno.

Vous devez remonter vers la rue Manno, appelée autrefois "Sa Costa". Cette rue est aujourd'hui bordée d'immeubles mais jusqu'au 17^{ème} siècle, les murs de la ville étaient complètement libres. La route est piétonne et possède beaucoup de magasins des deux côtés de la chaussée. On y entre depuis la piazza Martiri, reconnaissable à son monument consacré aux morts tombés durant les guerres d'Indépendance. Ce monument date de 1886 ; il s'agit d'une pyramide en marbre

ornée d'un médaillon représentant le roi Vittorio Emmanuele II. On y trouve aussi des trophées d'armes, des drapeaux et l'emblème de la ville. Le monument avait été déplacé dans un autre coin de la ville mais a été remis à sa place d'origine.

La via Manno termine en bas par la Piazza Lene et le largo Carlo Felice, en correspondance avec l'ancienne porte de Stampace démolie en 1862 en même temps que les murs.

Dans la partie haute de la via Manno, vous trouverez le Convitto Nazionale, datant de 1859. Il s'agit d'une institution fondée par les Jésuites en 1622 et laïcisée en 1850. Parmi ses élèves les plus brillants, on peut citer le célèbre historien Giuseppe Manno, à qui la rue est dédiée.

Une caractéristique de la via Manno est constituée par les nombreux escaliers qui la relient aux autres rues du quartier et que l'on rencontre donc en parcourant la rue.

L'une des deux églises qui ouvrent sur la rue Manno, Santa Maria dei Genovesi, du 16^{ème} siècle, fut entièrement détruite par les bombardements en 1943. Vous pourrez en revanche observer celle qui reste sur le côté gauche de la rue en descendant ; elle est dédiée à Sant' Antonio Abate, qui vécut en Thébaïde, en Egypte, au 4^{ème} siècle après J.C.

L'édifice religieux remonte au Moyen-Age et se trouvait côte à côte avec l'hôpital du même nom, lequel resta à cet endroit du 14^{ème} siècle jusqu'à 1858, pour être ensuite transféré dans un nouveau lieu projeté par l'architecte Gaetano Cima et portant le nom de Ospedale Civile di San Giovanni di Dio. A la suite de cet événement, le vieil hôpital et le couvent adjacent furent cédés à des particuliers tandis que l'église de Sant' Antonio passa à la Confraternité de la Madone d'Itria.

Pendant ce temps, l'édifice religieux fut complètement reconstruit en style baroque durant les premières décennies du 18^{ème} siècle et fut consacré en 1723, comme le rappelle une plaque à l'intérieur de l'atrio.

Sur la façade, le portail est encadré d'une moulure reprenant le blason de l'Ordre des Hospitaliers de San Giovanni di Dio, celui-ci s'occupant de soutenir l'édifice et faisant suite en cela aux pères augustins.

La niche qui surmonte l'entrée héberge la statue de Saint Antoine, qui date du 15^{ème} siècle, tenant à la main un bâton muni d'une cloche et avec un cochon à ses pieds. Saint Antoine Abate est en effet considéré comme le protecteur des animaux domestiques, que l'on bénit tous les 17 janvier sur la piazza San Sepolcro située à côté. Son nom populaire sarde est "sant'Antoni e su fogu", Saint Antoine du feu et ce patron a aussi pour don de protéger le mariage des jeunes filles qui devaient pour cela mettre sous leur couverture une lanterne avec du feu.

L'intérieur de l'édifice religieux suit un plan octogonal couvert par une vaste coupole où s'alternent des arcs en plein cintre et de grandes fenêtres rectangulaires, surmontée d'une élégante lanterne en son sommet. Le long des parois intérieures, vous pourrez voir six chapelles et un presbytère, avec des voûtes en berceau. Les dorures du stuc et des chapiteaux corinthiens des pilastres latéraux qui encadrent les chapelles contrastent avec la couleur verte des enduits.

Au-dessus de la boussole d'entrée, vous pourrez admirer un orgue à deux claviers acheté en 1887 par l'Archiconfraternité de la Madone d'Itrie. Cet orgue est l'œuvre du toscan Giovanni Battista Troiani.

Les autels en marbres polychromes, décorés de stuc doré, s'associent à de précieux tableaux. Vous pourrez visiter sur demande une petite pinacothèque située dans les locaux de l'Archiconfraternité annexés par l'église.

En sortant de l'église, prenez à gauche les escaliers du Portico Sant'Antonio afin d'arriver sur la place San Sepolcro pour visiter son église éponyme.

5. L'église San Sepolcro

La fondation de l'église, selon ce qu'écrit Dionigi Bonfant en 1635, revient probablement aux Chevaliers du Temple, qui l'auraient construite comme chapelle de leur monastère. Cette version rapportée par la suite par Giovanni Spano est toutefois peu crédible, selon les historiens actuels. Ce que l'on sait de sûr à propos de cette église et de sa fonction date du 16^{ème} siècle. Elle était alors siège de la Confraternité du Très Saint Crucifix (appelée aussi de l'Oraison et de la Mort, ou encore du Saint Sépulcre) fondée en 1564. La confraternité, qui a existé jusqu'après la Seconde Guerre Mondiale, s'occupait principalement de donner des sépultures aux plus démunis et aux condamnés à mort. Il y avait en effet un hôpital dans les escaliers que l'on peut voir à proximité, relié à l'église Saint Antoine se trouvant au-dessus. La crypte et la zone environnante (l'actuelle piazza San Sepulcro) servirent de cimetière et en 1583, les moines y auraient même répandu de la terre provenant de la sépulture du Christ.

Au 19^{ème} siècle, l'endroit perdit progressivement sa fonction originale et fut donné à la commune pour être transformé en place. C'est ainsi qu'à la fin du 19^{ème} siècle, on construisit l'actuelle entrée de l'église, puisque jusqu'alors on y accédait uniquement par les escaliers (entrée munie à l'intérieur d'une boussole du 18^{ème} siècle). On perdit alors toute trace du cimetière souterrain.

L'église a une nef rectangulaire unique avec une voûte en berceau et des nervures venant en renfort. Le presbytère surélevé est, quant à lui, dominé d'une voûte étoilée qui nous renseigne sur l'origine gothique du lieu. L'autel majeur en marbre date de 1843.

Vous trouverez sur votre gauche l'entrée de la sacristie, sous le sol de laquelle on enfouit, en l'an 2000, les restes d'une pièce circulaire creusée dans la roche et qui servait sans doute de fonts baptismaux à la fin du 4^{ème} siècle. Des restes de brocs, d'ossements d'animaux et de lampes à huile des 1^{er} et 2^{ème} siècles laissent supposer la préexistence d'un lieu de culte.

Les chapelles latérales - cinq de chaque côté- ont des voûtes en berceau ou à coupole. Vous pouvez voir la grande chapelle de la Piété qui s'ouvre sur la gauche, construite en 1686 sous la volonté du vice-roi Lopez de Ajala comme vœu de remerciement pour la guérison de la fille Abelanna. La chapelle est de forme polygonale irrégulière et recouverte d'une coupole. Le retable grandiose en bois constitue l'un des plus beaux exemples d'art baroque en Sardaigne. L'ancienne Piété en bois à laquelle le noble aurait demandé grâce est conservée au centre. La tradition raconte que la statue en bois polychrome serait réapparue par hasard en 1606, découverte par un enfant jouant aux alentours de l'hôpital de Saint Antoine. L'autel possédait aussi quatre portraits de famille du vice-roi qui sont conservés aujourd'hui au musée de Sainte Eulalie.

Les autres chapelles abritent elles aussi d'intéressantes œuvres d'art. Vous pourrez par exemple admirer le crucifix en bois du 18^{ème} siècle, connu comme le "Christ noir". Le simulacre doit ce surnom à un acte de vandalisme subit dans les années soixante-dix alors qu'il avait été prêté à la paroisse du Santissimo Crucifisso dans le quartier de Genneruxi. Un homme entra en effet dans l'église et tenta de brûler le crucifix. Malgré la restauration de l'objet, celui-ci porte encore la trace du sévice.

Depuis la nef, vous pourrez accéder à la crypte. La partie souterraine est constituée de trois salles avec des voûtes en berceau, destinées aux sépultures en terre. L'une de ces salles servait sans doute de siège à la Confraternité. Vous pourrez voir un unique sarcophage, probablement destiné à la tombe d'un personnage illustre et se développant sur deux pièces. Les parois et le plafond ont été décorés au 18^{ème} siècle. Vous pouvez voir sur ce dernier une représentation de la mort avec son manteau d'hermine et une longue faux sur laquelle est écrit "*Nemini parco*" (je n'épargne personne).

En sortant de l'église, prenez la rue Dettori à droite et remontez le petit bout de la rue Bayle en direction du boulevard Carlo Felice et de la place Yenne.

6. La piazza Yenne.

La piazza Yenne, à la frontière du quartier de Stampace, prend son nom de l'éponyme vice-roi. On y trouve de nombreux bars et glaciers et il s'agit d'un des lieux les plus animés de la vie diurne et nocturne des jeunes cagliaritains. Plusieurs superbes *ficus retusa* y sont plantés, comme dans bien d'autres endroits de la ville. La colonne surmontée d'une sphère et d'une pyramide qui s'élève au centre de la place a été construite en 1822. Vous pourrez voir à sa

base un *specimen mensurarum* qui permet de comparer les unités de mesure du mètre, du pied et de la main. L'autre petit monument moderne avec la fontaine remonte quant à lui à l'implantation actuelle de la place.

La statue en toge du roi de Sardaigne Carlo Felice, qui pose héroïquement avec son énorme casque, est l'œuvre d'Andrea Galassi, sculpteur de Sassari qui la fonda en 1829. En raison d'une série d'erreurs et de rivalités ministérielles, elle ne fut pourtant posée sur sa base –dessinée, tout comme le piédestal, par Gaetano Cima- par la Commune qu'en 1860. En outre, la statue devait indiquer exactement le début de la route nationale 131 voulue par le roi et elle fut placée dans une position indiquant la direction contraire ! Les inscriptions que vous pourrez lire à la base du monument ont été dictées par l'historien Pietro Martini et rappellent les vicissitudes de sa réalisation.

Une tradition cagliaritaine récente veut qu'à la fin du championnat national de football et si la saison se termine glorieusement, la statue du roi soit couverte de drapeaux aux couleurs bleu et rouge de l'équipe de Cagliari.

Depuis la piazza Yenne, vous descendrez le largo Carlo Felice où se situent de nombreuses banques. Vous pourrez observer le dos de l'église Sant'Augustino et les restes de l'ancien marché civique, aujourd'hui démoli. Pour accéder à cette église, vous pouvez entrer par le boulevard Carlo Felice ou alors prendre la via Baylle depuis la Piazza Yenne et la via Dettori, ce qui vous conduira à son entrée principale.

7. L'église Sant Augustino.

L'église se trouvait à l'origine sur l'autre côté du largo Carlo Felice, vers Stampace, où l'on trouve aujourd'hui seulement la crypte. Elle était mitoyenne au couvent des Ermites et se dressait là où l'on croyait alors que reposait le corps du saint avant son transfert à Pavie en 725. Son siège actuel fut quant à lui commencé le 13 août 1577 sous l'ordre de Filippo II et d'après les plans des architectes Jacopo et Giorgio Palearo Fratino, originaire du Ticino et déjà sur place pour travailler sur les murs de la ville.

L'Eglise Sant'Augustino a ainsi remplacé l'ancienne église de San Leonardo qui s'élevait exactement à cet endroit et était reliée à l'hôpital du même nom. Cet hôpital était le premier de la ville et servait surtout pour les marins en transit et pour les esclaves libérés.

Les rénovations récentes ont permis de retrouver, sous le sol du bras gauche du transept, des restes datant de l'époque romaine et de la fin de l'Antiquité. Ils sont liés à la structure d'un temple ou de l'aile de la structure thermale située sous la Banca Italia.

La perspective de l'église est extrêmement sobre. Si l'on exclut à l'intérieur l'arc gothique qui soutient la tribune des chœurs, l'église constitue l'un des rares exemples d'architecture de la Renaissance en Sardaigne. Le plan est en croix grecque avec quatre bras surmontés de voûtes en berceau et une coupole hémisphérique au centre. Le modèle pourrait être celui de la coupole de la basilique paléochrétienne de San Saturnino.

Vous pourrez admirer en outre un autel en bois du 18^{ème} siècle récemment restauré. La statue du saint, représenté avec la mitre et la chape, remonte probablement au 17^{ème} siècle. Vous pourrez aussi regarder deux toiles du génois Pantaleone Calvo qui sont les seules encore présentes d'un retable réalisé en 1646 en collaboration avec un artiste espagnol. Les deux œuvres figurent respectivement l'archange Gabriel et la vierge Annunziata.

Vers la moitié du 19^{ème} siècle, à la suite de la loi supprimant les ordres religieux, l'église et le couvent devinrent propriétés de l'Etat puis de la ville de Cagliari. Le temple fut fermé. Dans les années 1920, l'archevêque Ernesto Maria Piovela en obtint la réouverture partielle, qui fut achevée en 1925 en devenant paroisse. Après les bombardements de 1943 qui endommagèrent légèrement l'édifice, l'église fut de nouveau fermée, jusqu'en 1978, pour être réparée.

Dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, après la confiscation des biens ecclésiastiques, le couvent mitoyen des ermites et l'oratoire consacré à la Vierge d'Itria passèrent aux mains de l'Etat, puis de la ville de Cagliari. La chapelle a un plan rectangulaire, elle est voûtée en berceau et complétée par des arcs de renfort et des décorations à rosettes. Une partie de l'ancien couvent héberge depuis 1856 la crèche de la Marina, conçue à l'origine pour les enfants pauvres de la ville. Le reste fut démantelé, après l'abattement des murs, pour faire place au Marché Civique.

Allez à la piste 9 si vous avez choisi l'itinéraire réduit.

8. L'église Sant'Eulalia (facultatif).

L'église collégiale de Sant'Eulalia est la paroisse du quartier de la Marina. Elle s'élève en position isolée au sommet d'un escalier qui s'ouvre perpendiculairement sur la rue du même nom.

Le temple, édifié par les Aragonais en style gothico-catalan, fut cité pour la première fois dans des documents en 1371. Il fut probablement construit au 13^{ème} siècle au-dessus de l'église Santa Maria del Porto et fut dédié à la martyre Eulalia, patronne de Barcelone. La perspective est ornée par une grande rosace et se termine par un toit à double pente avec une série de petits arcs suspendus. L'ensemble est enserré entre deux contreforts obliques tandis qu'un campanile se dresse sur la droite. Sa base carrée a été réalisée au 15^{ème} ou au 16^{ème} pour être complétée en 1796 par la petite tour orthogonale au-dessus, avec une cage

de clocher, recouverte à l'origine d'une petite coupole. La flèche actuelle avec laquelle le clocher culmine date quant à lui du 20^{ème} siècle. Sur le côté droit, où l'on peut voir les traces des remaniements de la première moitié du 20^{ème} siècle, on trouve une entrée secondaire surmontée d'une lunette ogivale où se tient exposée une statuette de la Madone à l'enfant et qui a peut-être survécu à l'ancienne église de Santa Maria del Porto.

L'édifice se développe sur une nef unique avec deux travées couvertes par des voûtes étoilées. Deux chapelles pour chaque travée s'ouvrent sur les côtés de la nef. Certaines ont des voûtes en berceau et d'autres des pavillons constituant, grâce aux espaces qui les mettent en communication, deux petites nefs latérales. Les chapelles conservent des œuvres d'art et du mobilier de valeur.

Dans le presbytère, derrière le vieil autel majeur, un chœur en coupole se développe. Il héberge l'orgue qui était autrefois situé dans la tribune de la contre-facade. Vous pourrez voir sur la paroi du fond une toile du 19^{ème} siècle d'Antonio Caboni qui est une copie de la Dernière Cène de Léonard de Vinci.

9. L'aire archéologique de Sant' Eulalia.

En venant de la rue Sicilia, il faut faire le tour de l'église Sant'Eulalia jusqu'à l'entrée, Vico Collegio, de la petite aire archéologique et du Musée du Trésor de l'église.

Le site archéologique consiste en une portion de la Cagliari romaine et de la fin de l'Antiquité, qui a émergé par hasard au cours de travaux de rénovation de la paroisse. Les fouilles sont aujourd'hui terminées et le site est visitable. Le parcours met le visiteur aussitôt en contact avec les périodes les plus anciennes de l'endroit : une carrière de pierre, une structure murale datant probablement des restes des fortifications de la ville et un petit temple pour les offes votives ou *thesauron* entouré d'un petit mur et dont proviennent des pièces datant des 3^{ème} et 4^{ème} siècles avant J.C. La divinité vénérée ici est ignorée mais il pourrait s'agir d'Iside, puisqu'une petite statue sans tête la représentant y a été retrouvée.

La fréquentation de cette partie dure sans aucun doute jusqu'au 1^{er} siècle avant J.C, après quoi elle semble avoir été abandonnée jusqu'au 4^{ème} siècle après J.C, période où furent réalisés la route en pierre et les égouts. Cette route en descente se dirigeait probablement vers le port et était bordée d'une structure avec des arcades, sans doute justifiée par la présence d'un puits et de petits canaux pour l'écoulement des eaux. On trouve au centre de la rue un puits du 17^{ème} siècle relié à la citerne romaine déjà existante. L'absence de sillons laissés par les roues des chars laissent supposer qu'il s'agissait d'une zone piétonne peut-être liée au culte.

Au début du 6^{ème} siècle, le portique et les colonnes furent remaniés. En effet, l'on ferma les espaces entre les colonnes et l'on démolit le bâtiment donnant sur la

rue, afin de réaliser un nouvel édifice plus ample pouvant bénéficier des fondations préexistantes.

La partie avec les portiques fut ensuite partiellement démolie, enterrée et réutilisée par les structures d'un édifice situé à l'ouest de la route. Une autre construction contemporaine s'élevait à l'est de la rue, symétrique à l'autre. Elle se caractérise par la présence d'un puits, d'une citerne et d'un endroit pour le déflux des eaux en une salle unique sans accès extérieur. La nouvelle implantation déclassait de fait cette rue jusqu'alors importante. On observe ensuite les traces d'un abandon progressif des deux édifices. On peut voir dans certaines pièces des vasques utilisées comme abreuvoir pour les animaux, qui étaient attachés grâce à de petits trous. Des fouilles ayant mis à jour des restes de nourriture, de la vaisselle et des pièces de monnaie de l'époque des Vandales permettent de dire que le site était très fréquenté durant la période paléochrétienne. Ceci advint après que la zone fut comblée de terre au point d'ensevelir la route et les édifices, ce qui fut fait pour rendre moins vulnérable ce quartier aux incursions maritimes.

Une sorte de petite tour que l'on pensait être un reste de la *Turris Lapolae* ne pourrait être en fait qu'un simple contrefort de l'église du 15^{ème} siècle. Sur ces restes, les cryptes sépulcrales présentes sous le sol de l'église se superposaient. L'une d'entre elles accueillait les dépouilles des sacerdoces de l'église collégiale.

Une autre citerne conçue par Cima a été retrouvée sur la place devant l'église. Il y a aussi un petit théâtre annexé à l'église éponyme avec une programmation particulièrement riche.

Signalons enfin au dos de l'église le petit musée qui conserve le Trésor de Sainte Eulalia. Parmi les objets conservés, vous pourrez voir des statues de saints en bois sorties de l'atelier de Lonis au 18^{ème} siècle, un calice en argent de la moitié du 17^{ème} siècle du dôme de Pise copié par Benvenuto Cellini, une croix de procession en argent du 16^{ème} siècle et une toile peinte des deux côtés, exécutée au 17^{ème} siècle et provenant de l'église San Sepolcro, qui représente l'Ecce Homo.

10. L'avenue Regina Margherita- La Scala di Ferro (L'escalier de fer).

Suivez la via dei Pisani après la via Sicilia afin de rejoindre l'avenue Regina Margherita. En remontant un peu celle-ci, vous pourrez voir, juste après un grand hôtel moderne, la Scala di Ferro, l'escalier en fer, qui s'appuie sur les restes du bastion de Notre Dame de Monserrato. Ce bastion est aussi appelé San Jacopo, ou Bastion des morts, et il s'agit du seul morceau encore visible des murs du quartier. Ce bastion servait de place d'arme pour la Garde Nationale depuis 1850 avant de devenir, en 1959, le siège de l'établissement thermal Cerruti.

Dix ans plus tard, les tours crénelées complétèrent le plan néogothique de l'édifice, qui devint, à la fin du 19^{ème} siècle, l'un des hôtels les plus renommés de Cagliari, grâce au projet de son propriétaire l'ingénieur Cerruti. Une pierre apposée sur les murs de l'hôtel rappelle le séjour de l'écrivain David Herbert Lawrence.

La compagnie Jolly Hotels racheta l'hôtel en 1961, le rénova et le ferma quelques années plus tard.

L'édifice héberge aujourd'hui la Préfecture.

Durant les travaux de restauration, des restes d'une canonnière du 16^{ème} siècle et, en dessous encore, d'une nécropole, ont été mis à jour.

La partie nord-occidentale de la zone a révélé des sépultures à crémation (fosses ou urnes) et à inhumation datant probablement de la moitié du 3^{ème} siècle avant J.C. au 1^{er} siècle après J.C. Plus à l'est, une petite aire de sépulture monumentale inviolée comprenait quatre urnes cinéraires surmontées de bornes, datant de la fin du 1^{er} à la première moitié du 2^{ème} siècle après J.C. ainsi que quatre inhumations en sarcophage et une table en pierraille et en chaux. La table et les sarcophages ont été déposés à une époque successive par rapport aux autres objets, en outre abîmés. Du côté nord, c'est une sépulture monumentale de plan quadrangulaire et construite avec des blocs carrés de calcaire qui a été retrouvée. Le monument, déjà remanié, présentait à l'intérieur six niches contenant des urnes cinéraires.

Une autre aire archéologique importante a été mise à jour entre la rue Cavour et la rue Pisani. Il s'agissait peut-être d'une basilique de cimetière ayant existé entre les 4^{ème} - 5^{ème} siècles et le 7^{ème} siècle après J.C. Une partie était souterraine et une autre recouverte de bois. L'abside utilisait une citerne de l'aqueduc romain qui existait déjà.

En descendant l'avenue Regina Margherita, vous pourrez voir sur votre gauche l'ancienne manufacture de tabac, utilisée aujourd'hui pour accueillir des manifestations culturelles. On y trouvait avant le couvent de Jésus des Frères Mineurs Observants. C'est en outre ici que vécut et mourut San Salvatore da Horta.

Continuez à descendre vers la via Roma.

11. Le Palais du Conseil Régional (en italien, il Palazzo del Consiglio Regionale).

Le grand édifice qui constitue le Palais du Conseil Régional naît de l'union de quatre pâtés de maisons. Le premier appartenait à la Banca Italia, le deuxième comprenait la maison Cavanna endommagée depuis les bombardements de

1943 et la maison Rossetti, les deux autres, plus à l'intérieur, contenaient des maisons collées les unes aux autres.

Les travaux commencèrent en 1963 et furent accompagnés d'une grande polémique. Interrompus en 1966, ils reprirent au début des années 80 et finirent en 1988. La polémique portait sur le style trop moderne de l'édifice par rapport aux autres de l'avenue. La tentative de continuer les arcades des autres immeubles a été compromise par le manque de respect du rythme des arcades que l'on trouve tout le long de la rue. Au-dessus du portique architravé, la perspective est fermée par des verrières progressivement saillantes. Le plan en H entre les corps donnant sur la via Roma et sur la via Sardegna possède en son centre la Salle du Conseil. Ce n'est donc pas pour son architecture qu'il faut s'arrêter au Palazzo del Consiglio Regionale mais pour les nombreuses œuvres d'art contemporain qui se trouvent sous le portique. Il s'agit des sculptures de l'artiste sarde de renommée internationale Costantino Nivola. Celui-ci s'inspire du culte préhistorique de la déesse mère de la Méditerranée, qu'il reprend en lui conférant une stylisation géométrique. Cette déesse symbolise la fertilité, l'invitation et l'hospitalité.

Si vous avez choisi le parcours réduit, allez directement à la piste 13.

12. L'église San Francesco di Paola (facultatif).

L'église s'aligne aux immeubles de la via Roma par sa façade de facture classique réalisée en 1932. Cette façade droite a ainsi remplacé le fronton sinueux de l'édifice de culte, qui se terminait par une "lucarne de gendarme" et un portail encadré de couples de colonnes corinthiennes, dans le but d'aligner la perspective de la rue. L'église a été construite au 17^{ème} siècle sur les restes de la précédente église de Sainte Teresa, lorsque les Pères Minimes de San Francesco di Paola s'installèrent dans le couvent mitoyen. Ce dernier est toujours visible aujourd'hui bien qu'il ait été diminué au 18^{ème} siècle à la suite des lois confisquant les propriétés de l'église.

Vous pourrez constater à l'intérieur de l'église un plan en nef unique avec une voûte en berceau renforcée par des arcs transversaux. L'intérieur a conservé son aspect du 18^{ème} siècle avec de l'enduit feintant le marbre et le stuc. Le presbytère est surélevé de quatre marches ; il est construit sur une crypte de deux salles destinée à la sépulture des frères. Observez l'autel majeur du 18^{ème} siècle surmonté d'une niche contenant une statue en bois du saint.

Cette église était aussi connue sous le nom de San Francesco al Molo. Chaque premier vendredi de l'année, les frères guident une procession qui descend vers la mer avec la statue du saint, accomplissant ainsi le vœu noué à l'occasion de la Carestie en 1739.

13. La via Roma.

Le Décret Royal numéro 3467 du 31 décembre 1866 raya Cagliari de la liste des places fortes du Royaume d'Italie. La démolition des murs avait de toute façon déjà été envisagée par le plan régulateur de Gaetano Cima et par d'autres projets successifs. En effet, les murs qui enfermaient le quartier de la Marina vers le port étaient en mauvais état. Ce n'est pourtant qu'en 1880 que fut adopté le projet de construire une ligne unique d'immeubles avec des portiques devant la mer, ce qui répondait à des exigences de décor urbain. Des maisons populaires à deux étages avec des habitations, des ateliers et de petits restaurants s'adossaient aux bastions fermant le quartier vers le port. La partie ouest, le long de la via dei Conce, était terriblement nauséabonde en raison des odeurs insupportables provenant des tanneries. La nécessité d'assainir l'endroit conforta le projet de la rangée d'immeubles donnant sur la mer, celui-ci reprenant par ailleurs le modèle suivi dans d'autres villes européennes comme Nice. Le pavé en granit fut inauguré en 1883 et les premiers immeubles avec le portique (les palais Magnini et Zamberletti) furent construits une dizaine d'années plus tard. Ce n'est qu'en 1930 que les contributions mises à disposition par la ville relancèrent les travaux de la route, appelée un temps San Francesco al Molo. La contribution à la construction du Palais du Conseil Régional fut l'objet de polémiques pendant plusieurs années. En partant de ce bâtiment vers la droite en regardant la mer, vous pourrez observer les palais suivants.

D'abord le palazzo Fercia-Pisano, Vascellari-Beretta et Puxeddu, construit entre 1932 et 1951 par trois propriétaires différents. Le goût du maniérisme se retrouve dans les pilastres et les tympans brisés.

Vous verrez ensuite le palazzo Devoto, construit en 1870 et amplifié entre 1929 et 1932 afin d'être aligné à la pavimentation de la route. La façade est mouvementée par les pilastres et les corniches marquant les étages.

Le palazzo Leone-Manca, le plus long du groupe, est le résultat de deux phases constructives. La première date de 1924-1925 et correspond aux dix premiers arcs à gauche, la deuxième date de 1932-1934. Les pilastres scandent là aussi la façade soutenue par des arches.

Le palazzo Garzia-Vivanet, l'un des premiers à avoir été construit, naquit de regroupement de trois habitations. Les fenêtres de l'étage intermédiaire s'alternent avec les tympans nodules et les corniches horizontales. Un grand balcon embrasse trois fenêtres de l'étage intermédiaire tandis que les autres ouvertures s'alternent sur des axes le long des trois étages.

Le palazzo Magnini, adossé au palazzo Putzu-Spano, héberge le café qui servit de lieu de rencontre caractéristique de la bourgeoisie cagliaritaine jusqu'aux années soixante.

Le palazzo de la Rinascente, que vous trouverez à l'angle avec le boulevard Carlo Felice, naquit du regroupement de trois habitations. Il fut construit entre

1925 et 1930 et se développe sur trois étages. Des piliers bosselés s'alternent avec des colonnes de manières irrégulières et soutiennent l'édifice. Vous pourrez observer des éléments décoratifs maniéristes, comme les têtes de bœufs sculptées du quatrième étage. Le dernier étage est le seul qui soit illuminé grâce à des fenêtres en arc. Jusqu'aux années soixante, l'édifice hébergeait l'hôtel Excelsior Miramare ainsi que le cinéma Astra. Ceux-ci furent ensuite sacrifiés par l'expansion des grands magasins. En 1987, le magasin Rinascente fut rouvert après des travaux pour rénover sa structure intérieure.

Notre itinéraire finit ici. Vous pouvez traverser le boulevard Carlo Felice et vous rendre devant la mairie afin de commencer l'itinéraire du quartier de Stampace.